

SAINT DIDIER OU GÉRY, ÉVÊQUE DE CAHORS

(654)

Fêté le 26 novembre

Didier, fils de Salvius et d'Archénéfrède, naquit à Obrègue, ville située aux confins de l'Aquitaine et de la Narbonnaise. Il fut élevé avec ses deux frères, Rustique et Siagrius, à la cour de Clotaire II. Rustique, ayant embrassé l'état ecclésiastique, fut fait diacre de l'Eglise de Rodez, puis abbé ou maître de la chapelle du roi, et enfin évêque de Cahors. Siagrius fut comte d'Albi et premier magistrat de Marseille. Didier fit de grands progrès dans les lettres et s'acquitta beaucoup de célébrité par son éloquence.

Il fut fait trésorier de l'épargne ou garde du trésor royal, et il remplit cette charge avec une grande capacité et un désintéressement admirable. Il vivait à la cour comme les religieux les plus exemplaires. Il s'animait de plus en plus à la vertu par les conseils et les exemples de plusieurs saints personnages qui étaient alors à la cour, comme saint Arnoux, saint Ouen, saint Eloi. Il se sentait alors fortifié par les instructions contenues dans les lettres que lui écrivait la pieuse Archénéfrède, sa mère.

Le roi Dagobert eut, comme Clotaire, son père, une grande confiance en Didier; il le combla même de nouveaux honneurs. Il le donna pour successeur à son frère Siagrius, que la mort avait enlevé, à condition toutefois qu'il continuerait de rester à la cour. Peu de temps après, Rustique, l'autre frère de Didier, fut assassiné par quelques scélérats de Cahors. Un tel attentat fut puni comme il méritait de l'être. Lorsqu'on sut à Cahors que le roi verrait avec plaisir Didier succéder à Rustique, le clergé et le peuple s'empressèrent de le lui demander pour pasteur.

Voici le remarquable brevet donné par le roi en cette occasion : «Dagobert, roi des Français, aux évêques, aux ducs et à tout le peuple des Gaules. Nous devons apporter nos soins à ce que notre choix soit agréable à Dieu et aux hommes; et, puisque le Seigneur nous a confié le gouvernement des royaumes, nous ne devons donner les dignités qu'à ceux qui sont recommandables par la sagesse de leur conduite, par la probité de leurs mœurs, et par la noblesse de leur extraction. C'est pourquoi, ayant reconnu que Didier, notre trésorier, s'est distingué par sa piété depuis sa jeunesse, comme un véritable soldat de Jésus Christ, sous la livrée du monde; et que la bonne odeur de ses vertus angéliques, et la conduite vraiment sacerdotale qu'il a tenue; s'est répandue jusque dans les provinces éloignées, nous accordons aux suffrages des citoyens et des abbés de Cahors qu'il soit leur évêque. Nous croyons que c'est le choix et la volonté de Dieu que nous suivons, puisque nous nous faisons violence à nous-même, en nous privant d'un officier si nécessaire. Mais, quelque chose qui puisse nous en coûter, nous devons procurer aux églises des pasteurs qui conduisent, selon Dieu, les peuples que nous confions à leurs soins. C'est pourquoi, suivant la demande des citoyens et notre propre volonté qui s'accorde avec la leur, nous voulons et ordonnons que Didier soit sacré évêque de Cahors, afin qu'il prie pour nous et pour tous les Ordres de l'Eglise; et nous espérons que, par le mérite des prières d'un si saint pontife, Dieu nous prolongera la vie». Cet acte est du mois d'avril 629.

Revêtu de la dignité épiscopale, il brilla, plus encore qu'il n'avait fait jusque-là, de l'éclat de toutes les vertus. Il construisit plusieurs églises au dedans comme au dehors de la ville, ainsi que plusieurs monastères selon la Règle de Saint-Colomban et de Saint-Benoît. Mais, comme il le disait lui-même, ce n'était rien de bâtir des maisons à Jésus Christ si l'on ne sauvait les âmes qui sont les vrais temples de Dieu. C'est pourquoi il nourrissait très assidûment son peuple du pain des Anges, qui est la parole de Dieu. Il s'était lié avec saint Eloi, saint Ouen, saint Radulphe et saint Paul, d'une étroite amitié qu'il entretenait par des lettres qui respirent une piété céleste. Voici ce qu'il écrit, par exemple, à saint Paul, évêque de Verdun : «Vous avez sans doute entendu parler du monastère que j'ai entrepris de fonder, et de la basilique que je viens d'achever par la grâce de Dieu. C'est pourquoi je prie et invite votre dignité apostolique qu'elle veuille bien assister à la dédicace de cette église; et, lorsque nous nous serons vus à cette solennité, je désire que nous puissions, durant quelques jours, nous entretenir familièrement de cette vie éternelle et désirable après laquelle nous soupirions autrefois ensemble. Je ferai en sorte d'obtenir l'assistance de plusieurs évêques, dont les exemptes et les exhortations nous seront utiles, et la société très agréable».

Son grand âge et ses infirmités l'avertissant qu'il approchait de sa fin, il lit son testament, et légua tous ses biens à son église, à la condition de pourvoir à la subsistance des pauvres qu'il avait nourris. Il mourut en 654, dans le territoire d'Albi, à l'âge de soixante-quinze ans, comme il revenait de la terre où il avait vu le jour. Son corps fut rapporté à Cahors, et enterré dans l'église de Saint-Amand. Une femme, tourmentée par l'esprit malin, ayant suivi le corps pendant la translation, fut guérie au lieu nommé Milliarque. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Dans la suite, ses reliques furent transférées dans la grande église elles y demeurèrent jusqu'à la fin du 16 e siècle, où elles furent complètement détruites par les Calvinistes.

Propre de Cahors et Godencard.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13